

Cinquante ans après sa fin, la guerre d'Algérie semble suffisamment éloignée de nous pour être devenue un événement appartenant de plein droit à l'histoire. [...] La guerre

d'Al
rec
gue
fran
évo
resi
pop

Sujet B - L'historien et les mémoires de la guerre d'Algérie.

Consigne : analysez le document pour montrer les difficultés auxquelles sont confrontés les historiens de la guerre d'Algérie.

Document - Extraits d'un article de Guy Pervillé, historien de la guerre d'Algérie

« harkis », immigrés et enfants d'immigrés algériens) renforce encore ces divergences. C'est pourquoi la guerre d'Algérie est longtemps restée une guerre sans nom (le mot « guerre » étant remplacé dans son cas par « opérations de maintien de l'ordre »), sans signification consensuelle et sans commémoration officielle. La commémoration du 19

mars **Guy Pervillé, « L'historien et les mémoires de la Guerre d'Algérie », *Historiens et Géographes*, numéro 420, octobre-novembre 2012**

croiss

associations d'Anciens combattants et de rapatriés français et français musulmans d'Algérie, pour lesquels cette date rappelle une défaite, et le début de la pire période de la guerre. [...]

Les historiens ont donc un rôle à jouer dans l'élaboration de la mémoire collective, en concurrence ou en coopération avec d'autres acteurs. Mais dans ce processus d'élaboration de la mémoire collective, les historiens se trouvent en concurrence avec des groupes porteurs de mémoires antagonistes, dont la rivalité mérite de plus en plus le nom de « guerre des mémoires ». [...] Cinquante ans après son dénouement, l'histoire de la guerre d'Algérie ne manque plus de sources : à celles de l'histoire dite « immédiate » (sources orales, audiovisuelles, périodiques et livres surabondants) elle ajoute depuis 1992 les archives publiques françaises en voie d'ouverture.

Cinquante ans après sa fin, la guerre d'Algérie semble suffisamment éloignée de nous pour être devenue un événement appartenant de plein droit à l'histoire. [...] La guerre d'Algérie a si profondément déchiré la communauté nationale qu'il n'a pas été possible de reconstituer une mémoire nationale consensuelle. En effet, la mémoire collective de cette guerre est éclatée entre, au moins, trois tendances divergentes : les partisans de l'Algérie française, ceux de l'indépendance de l'Algérie, et la majorité silencieuse de ceux qui ont évolué de la première à la deuxième position (à l'instar du général de Gaulle) tout en restant troublés par des sentiments confus et contradictoires. L'intégration de plusieurs populations venues d'Algérie dans des conditions très différentes (rapatriés européens, « harkis », immigrés et enfants d'immigrés algériens) renforce encore ces divergences. C'est pourquoi la guerre d'Algérie est longtemps restée une guerre sans nom (le mot « guerre » étant remplacé dans son cas par « opérations de maintien de l'ordre »), sans signification consensuelle et sans commémoration officielle. La commémoration du 19 mars 1962 comme fin de la guerre d'Algérie, organisée depuis 1963 par une grande association d'Anciens combattants en Afrique du Nord, la FNACA, et par un nombre croissant de municipalités, provoque chaque année de véhémentes protestations d'autres associations d'Anciens combattants et de rapatriés français et français musulmans d'Algérie, pour lesquels cette date rappelle une défaite, et le début de la pire période de la guerre. [...]

Les historiens ont donc un rôle à jouer dans l'élaboration de la mémoire collective, en concurrence ou en coopération avec d'autres acteurs. Mais dans ce processus d'élaboration de la mémoire collective, les historiens se trouvent en concurrence avec des groupes porteurs de mémoires antagonistes, dont la rivalité mérite de plus en plus le nom de « guerre des mémoires ». [...] Cinquante ans après son dénouement, l'histoire de la guerre d'Algérie ne manque plus de sources : à celles de l'histoire dite « immédiate » (sources orales, audiovisuelles, périodiques et livres surabondants) elle ajoute depuis 1992 les archives publiques françaises en voie d'ouverture.

Cinquante ans après sa fin, la guerre d'Algérie semble suffisamment éloignée de nous pour être devenue un événement appartenant de plein droit à l'histoire. [...] La guerre d'Algérie a si profondément échi...

Analysis

« harkis », immigrés et enfants d'immigrés algériens), renforce encore ces divergences. C'est pourquoi la guerre d'Algérie est longtemps restée une guerre sans nom (le mot « guerre » étant remplacé dans son titre de maintien de l'ordre », sans signification consensuelle et sans commémoration officielle. La commémoration du 19 mars 1962 comme fin de la guerre d'Algérie, initiée depuis 1963 par une grande association d'Anciens combattants en Afrique du Nord, la FNACA, et par un nombre croissant de municipalités, provoque chaque année de véhémentes protestations d'autres associations d'Anciens combattants et de rapatriés français et français musulmans d'Algérie, pour sa date rappelant le défilé de la Libération de la capitale pendant la guerre.

Mise en pièces

d'élaboration de la mémoire collective, les historiens poursuivent un concours avec des groupes porteurs de mémoires antagonistes, dont la rivalité mérite de plus en plus le nom de « guerre des mémoires ». [...] Cinquante ans après son dénouement, l'histoire de la guerre d'Algérie ne manque plus de sources : à celles de l'histoire dite « immédiate » (sources orales, audiovisuelles, périodiques et livres surabondants) elle ajoute depuis 1992 les archives publiques françaises en voie d'ouverture.

Cinquante ans après sa fin, la guerre d'Algérie semble suffisamment éloignée de nous pour être devenue un événement appartenant de plein droit à l'histoire. [...] La guerre d'Algérie a si profondément déchiré la communauté nationale qu'il n'a pas été possible de reconstituer une mémoire nationale consensuelle. En effet, la mémoire collective de cette guerre est éclatée entre, au moins, trois tendances divergentes : les partisans de l'Algérie française, ceux de l'indépendance de l'Algérie, et la majorité silencieuse de ceux qui ont évolué de la première à la deuxième position (à l'instar du général de Gaulle) tout en restant troublés par des sentiments confus et contradictoires. L'intégration de plusieurs populations venues d'Algérie dans des conditions très différentes (rapatriés européens, « harkis », immigrés et enfants d'immigrés algériens) renforce encore ces divergences. C'est pourquoi la guerre d'Algérie est longtemps restée une guerre sans nom (le mot « guerre » étant remplacé dans son cas par « opérations de maintien de l'ordre »), sans signification consensuelle et sans commémoration officielle. La commémoration du 19 mars 1962 comme fin de la guerre d'Algérie, organisée depuis 1963 par une grande association d'Anciens combattants en Afrique du Nord, la FNACA, et par un nombre croissant de municipalités, provoque chaque année de véhémentes protestations d'autres associations d'Anciens combattants et de rapatriés français et français musulmans d'Algérie, pour lesquels cette date rappelle une défaite, et le début de la pire période de la guerre. [...]

Les historiens ont donc un rôle à jouer dans l'élaboration de la mémoire collective, en concurrence ou en coopération avec d'autres acteurs. Mais dans ce processus d'élaboration de la mémoire collective, les historiens se trouvent en concurrence avec des groupes porteurs de mémoires antagonistes, dont la rivalité mérite de plus en plus le nom de « guerre des mémoires » [...] Cinquante ans après son dénouement, l'histoire de la guerre d'Algérie ne manque plus de sources : à celles de l'histoire dite « immédiate » (sources orales, audiovisuelles, périodiques et livres surabondants) elle ajoute depuis 1992 les archives publiques françaises en voie d'ouverture.

Cinquante ans après sa fin, la guerre d'Algérie semble suffisamment éloignée de nous pour être devenue un événement appartenant de plein droit à l'histoire. [...] La guerre d'Algérie a si profondément déchiré la communauté nationale qu'il n'a pas été possible de reconstituer une mémoire nationale consensuelle. En effet, la mémoire collective de cette guerre est éclatée entre, au moins, trois tendances divergentes : les partisans de l'Algérie française, ceux de l'indépendance de l'Algérie, et la majorité silencieuse de ceux qui ont évolué de la première à la deuxième position (à l'instar du général de Gaulle) tout en restant troublés par des sentiments confus et contradictoires. L'intégration de plusieurs populations venues d'Algérie dans des conditions très différentes (rapatriés européens, « harkis », immigrés et enfants d'immigrés algériens) renforce encore ces divergences. C'est pourquoi la guerre d'Algérie est longtemps restée une guerre sans nom (le mot « guerre » étant remplacé dans son cas par « opérations de maintien de l'ordre »), sans signification consensuelle et sans commémoration officielle. La commémoration du 19 mars 1962 comme fin de la guerre d'Algérie, organisée depuis 1963 par une grande association d'Anciens combattants en Afrique du Nord, la FNACA, et par un nombre croissant de municipalités, provoque chaque année de véhémentes protestations d'autres associations d'Anciens combattants et de rapatriés français et français musulmans d'Algérie, pour lesquels cette date rappelle une défaite, et le début de la pire période de la guerre. [...]

Les historiens ont donc un rôle à jouer dans l'élaboration de la mémoire collective, en concurrence ou en coopération avec d'autres acteurs. Mais dans ce processus d'élaboration de la mémoire collective, les historiens se trouvent en concurrence avec des groupes porteurs de mémoires antagonistes, dont la rivalité mérite de plus en plus le nom de « guerre des mémoires » [...] Cinquante ans après son dénouement, l'histoire de la guerre d'Algérie ne manque plus de sources : à celles de l'histoire dite « immédiate » (sources orales, audiovisuelles, périodiques et livres surabondants) elle ajoute depuis 1992 les archives publiques françaises en voie d'ouverture.

Contradictions des mémoires portées par des groupes différents, des communautés...

Cinquante ans après sa fin, la guerre d'Algérie semble suffisamment éloignée de nous pour être devenue un événement appartenant de plein droit à l'histoire. [...] La guerre d'Algérie a si profondément déchiré la communauté nationale qu'il n'a pas été possible de reconstituer une mémoire nationale consensuelle. En effet, la mémoire collective de cette guerre est éclatée entre, au moins, trois tendances divergentes : les partisans de l'Algérie française, ceux de l'indépendance de l'Algérie, et la majorité silencieuse de ceux qui ont évolué de la première à la deuxième position (à l'instar du général de Gaulle) tout en restant troublés par des sentiments confus et contradictoires. L'intégration de plusieurs populations venues d'Algérie dans des conditions très différentes (rapatriés européens, « harkis », immigrés et enfants d'immigrés algériens) renforce encore ces divergences. C'est pourquoi la guerre d'Algérie est longtemps restée une guerre sans nom (le mot « guerre » étant remplacé dans son cas par « opérations de maintien de l'ordre »), sans signification consensuelle et sans commémoration officielle. La commémoration du 19 mars 1962 comme fin de la guerre d'Algérie, organisée depuis 1963 par une grande association d'Anciens combattants en Afrique du Nord, la FNACA, et par un nombre croissant de municipalités, provoque chaque année de véhémentes protestations d'autres associations d'Anciens combattants et de rapatriés français et français musulmans d'Algérie, pour lesquels cette date rappelle une défaite, et le début de la pire période de la guerre. [...]

Les historiens ont donc un rôle à jouer dans l'élaboration de la mémoire collective, en concurrence ou en coopération avec d'autres acteurs. Mais dans ce processus d'élaboration de la mémoire collective, les historiens se trouvent en concurrence avec des groupes porteurs de mémoires antagonistes, dont la rivalité mérite de plus en plus le nom de « guerre des mémoires » [...] Cinquante ans après son dénouement, l'histoire de la guerre d'Algérie ne manque plus de sources : à celles de l'histoire officielle (« l'histoire officielle ») (sources orales, audiovisuelles, périodiques et livres surabondants) elle s'ajoute depuis 1992 les archives publiques françaises en voie d'ouverture.

Le travail de l'historien, sa place dans la mémoire nationale, la confrontation à d'autres porteurs de mémoires

**Contradictions des
mémoires portées
par des groupes
différents, des
communautés...**

Attention de
ne pas répéter
L'inventaire fait
par l'auteur
(=paraphrase)

Peu d'exemples
B.Stora ? R. Branche
M. Harbi. ?...

**Le travail de
l'historien, sa place
dans la mémoire
nationale, la
confrontation à
d'autres porteurs de
mémoires**

Contradictions des mémoires portées par des groupes différents, des communautés..

Les absents du document :

- l'Etat
- L'éducation nationale
- l'Algérie

Le travail de l'historien, sa place dans la mémoire nationale, la confrontation à d'autres porteurs de mémoires

Progression de la réponse en deux ou trois parties.... bien séparer les paragraphes quand on change d'idée..

Une possibilité prise dans l'analyse :

- 1 – le contexte mémoriel : des mémoires plurielles
- 2 – travail d'histoire et mémoire

Ou bien

- 1 – cacophonie des mémoires et absence de mémoire consensuelle
- 2 – les historiens, un type d'acteurs parmi d'autres
- 3 – le travail d'histoire en cours et à faire

Ou bien

- 1 – un travail d'histoire compliqué par la profusion des mémoires
- 2 – un travail d'histoire enfin possible
- 3 – un travail d'histoire qui doit apaiser les mémoires

Ou bien

- 1 – les mémoires contre l'histoire ?
- 2 – la contribution de l'historien à la mémoire nationale